

[Texte]

• 1600

As for the number of Canadians at NORAD headquarters, I am pretty sure we give a reference and that it was quoted in *The Globe and Mail* article. I guess you can go back on the quotation "You cannot believe everything you read" but that is sort of related to the whole idea of how much influence does Canada have on U.S. defence policy by participating in NORAD, and I think more we are the tail of the dog.

Finally, on the nuclear powering of the North Warning System, I agree that is currently just a research proposal, but the reactor does exist out in Pinawa, about 90 miles from here. We were just mentioning that because if those North Warning System radar bases became targets during a conflict, which they surely would, we would only be compounding the nuclear fallout on Canadian territory.

**The Chairman:** I must say I cannot help but intercede here. The amount of fissionable material that would be in the north in terms of any kind of nuclear battery would be so insignificant compared to the fallout you are going to get from one or two bombs, that, my gosh, to even put it in the same breath is hardly worthwhile.

**Mr. D. Wilson:** Well, I do not want to debate that issue. I guess really what it boils down . . .

**The Chairman:** I happen to know because I have spent a good part of my life in the business.

**Mr. D. Wilson:** Really, as we mention in our brief, what it really boils down to is that a main sort of foundation of Canadian defence policy has been the maintenance of a mutual and stable deterrence. The request that we put to you, and we hope you will be able to answer by the time you finish these hearings, is: Does Canadian participation in NORAD contribute to maintaining stable deterrence? We feel that the deterrence has not been stable. We have gone in the 1960s from having just a few hundred nuclear weapons to now having 10,000 strategic weapons on both sides. We are stable but we are stable in growth. And we just ask you where will it end and maybe Canada should do something differently to make it end differently.

**Mr. Hicks:** My final comment on all this, Mr. Chairman. If it is unstable in your opinion now, then perhaps the answer is for us to all attempt together to make it more stable and remain in NORAD as being more stable. There is not a person in this room who does not want peace. It is just that we are sitting around debating the best way to go about it. Once again, I just urge you to check into—and we shall gladly supply you with some of the references if you want them—but I would urge you respectfully to check into a lot of the statements, and I have not mentioned them all, that are in your brief. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Miss Jewett, please.

[Traduction]

Quant au nombre de Canadiens au quartier général du NORAD, je suis assez certain que nous donnons notre source et que ce renseignement a été tiré d'un article du *Globe and Mail*. J'imagine que l'on peut reprendre la phrase «Il ne faut pas croire tout ce que l'on lit», mais cela est en quelque sorte lié à toute la question de l'influence que le Canada peut avoir sur la politique de défense des États-Unis par sa participation au NORAD, et je pense plutôt que nous n'avons pas le gros bout du bâton.

Enfin, pour ce qui est de l'énergie nucléaire utilisée dans le Système d'alerte du Nord, je conviens qu'il ne s'agit que d'une proposition de recherche, mais il existe un réacteur nucléaire à Pinawa, à environ 90 milles d'ici. Nous avons souligné cet aspect simplement parce que, si les bases radar du Système d'alerte du Nord devenaient des cibles pendant un conflit, ce qui va de soi, nous ne ferions que multiplier les retombées nucléaires sur le territoire canadien.

**Le président:** Je dois avouer que je n'ai pas le choix d'intervenir ici. La quantité de matière fissible qui se trouverait dans le Nord sous forme de pile nucléaire serait si infime en comparaison des retombées que provoqueraient une ou deux bombes que, ma foi, c'est à peine si on peut en parler en même temps.

**M. D. Wilson:** Bien, je ne veux pas lancer le débat sur cette question. Je crois que cela revient à dire . . .

**Le président:** Il se trouve que je sais ce dont je parle parce que j'ai passé une bonne partie de ma vie dans ce domaine.

**M. D. Wilson:** Ce que cela veut réellement dire c'est que la principale base de la politique de défense du Canada est le maintien d'un climat stable de dissuasion mutuelle. Ce que nous demandons, et nous espérons que vous pourrez nous répondre d'ici la fin de ces audiences, c'est : La participation du Canada au NORAD contribue-t-elle à maintenir le climat stable de dissuasion? Nous sommes d'avis que ce climat de dissuasion n'est pas stable. Dans les années 60, il n'y avait que quelques centaines d'armes nucléaires, et nous nous retrouvons aujourd'hui avec 10,000 armes stratégiques dans les deux camps. Il y a stabilité, mais stabilité dans la croissance. Et nous demandons simplement quand cela prendra-t-il fin et peut-être que le Canada devrait faire quelque chose pour que ça prenne fin différemment.

**M. Hicks:** Voici mon dernier commentaire sur toute cette question, monsieur le président. Si le climat de dissuasion est actuellement instable, à votre avis, peut-être que la solution pour nous est d'essayer tous ensemble de le rendre plus stable et de rester au NORAD, qui est plus stable. Il n'y a personne dans cette salle qui ne veuille pas la paix. Nous ne faisons que débattre la question afin de savoir la meilleure façon de nous y prendre. Je vous exhorte une fois de plus à prendre connaissance—et il nous fera plaisir de vous donner certaines de nos sources, si vous les voulez—mais je vous exhorte respectueusement à vérifier un grand nombre de vos affirmations, et je ne les ai pas toutes rapportées. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Mademoiselle Jewett, s'il vous plaît.